# MISADVENTURES OF THE FEMININE CHARACTER IN JEAN-JACQUES ROUSSEAU'S NOVEL, JULIE, OR THE NEW HÉLOÏSE

**Ana-Elena Costandache**
**Lecturer, PhD., "Dunărea de Jos" University of Galaţi**

*Abstract: Jean-Jacques Rousseau was one of the important figures of the 18th century. Its work represents a great point of interest with regard to the elements of innovation, especially the romantic innovations (Confessions, Julie, or the New Héloïse, Reveries of the Solitary Walker) and those philosophical (On the Social Contract, Emile or On education) which reveal him like an eminent philosopher. Our study relates to the novel Julie or the New Héloïse, which proposes, as of its title, a message except for: a character with "a new" facet. Consequently, we propose a comparative study between "old Heloise", the heroin of the history of love which fascinated generations since 12th century, and "the new Héloïse", that of Jean-Jacques Rousseau.*

*Keywords: woman, old Héloïse, new Héloïse, love, passion.*

Le roman *Julie ou La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau a été publié en 1761. C'est un œuvre qui pourrait être considérée comme la plus belle histoire d'amour du XVIII$^{ème}$ siècle, dont la lecture a suscité l'intérêt du jeune Stendhal, qui se déclarait « ivre de bonheur et de volupté ».

Dès sa publication, le roman a connu un grand succès. *La Nouvelle Héloïse* a été à la hauteur de son époque parce qu'elle a répondu aux aspirations du public, touché par les vertus de l'amour et du devoir, la solitude dans la nature et le goût de la rêverie. Organisé en six parties, le roman contient cent soixante-trois lettres et neuf billets, envoyés et reçus par plusieurs expéditeurs et destinataires.

Le titre complet du roman est *Lettres des deux amants, habitants d'une petite ville au pied des Alpes recueillies et publiées par Jean-Jacques Rousseau*, mais Rousseau l'appelle simplement *Julie*. L'écrivain nomme son roman *La Nouvelle Héloïse* en faisant référence à l'histoire d'amour entre Abélard et Héloïse, et à leurs lettres écrites au XII$^{ème}$ siècle. Cette ancienne histoire a comme protagonistes le plus célèbre professeur de son époque, Abélard, et la plus cultivée des jeunes filles du royaume. Cette histoire d'amour d'Abélard et d'Héloïse a fasciné des générations de lecteurs, depuis le XII$^{ème}$ siècle. Elle raisonne comme un écho de ce monde où l'amour a pris sa naissance.

L'homme se sent un jeune irrésistible et il veut conquérir Héloïse, qui devient follement amoureuse. Ils oublient tout pour leur passion, ils ont un fils et finissent par se marier. Mais les deux amoureux doivent dépasser beaucoup d'obstacles pour aboutir à une bonne fin : il y a des personnes qui n'acceptent pas leur mariage et, bouleversés, les époux se retirent chacun dans un monastère. Des années plus tard, l'épouse lui écrit pour lui rappeler qu'elle l'avait aimé d'un amour sans limites. Cette correspondance est lue comme « un document humain d'une richesse et d'une beauté telles qu'on peut à bon droit le ranger parmi les plus émouvants de la littérature universelle.»[1]

Héloïse est une amoureuse dont les paroles d'amour ne laissent personne insensible, alors qu'Abélard est celui qui soulève des réactions vives dans ses divers rôles d'enseignant, de séducteur, d'amant et de mari.

[1] Yves Ferroul, *Héloïse et Abélard. Lettres et vies*, Édition Flammarion, Paris, 1996, p. 10.



BDD-A28273 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 14:56:12 UTC)

En ce qui concerne la comparaison entre « l'ancienne » Héloïse et « la nouvelle » Héloïse, on pourrait affirmer que les deux personnages féminins ont des points communs, mais ils se différencient par plusieurs aspects à la fois. Les conceptions sur leur statut dans la relation, sur le mariage et sur l'amour sont différentes. « L'ancienne » Héloïse est une personne qui accepte son statut dans sa relation avec Abélard. Elle est soumise, respecte ses décisions sans protester et lui accorde toute son attention et son amour.

Le personnage de Jean-Jacques Rousseau, Julie, représente l'évolution d'Héloïse à travers les siècles. « La nouvelle » Héloïse représente la femme moderne, vertueuse, qui se trouve au premier plan de la relation. Ce personnage montre l'évolution du statut de la femme à travers le temps.

La lutte contre les élans de la sensibilité, contre la passion ou la force du désir domine le roman. La privation est vue comme la forme supérieure de l'amour puisqu'elle permet d'atteindre un sentiment de plénitude lié au passage de l'avoir à l'être. La fin du roman relève la signification religieuse et morale que Rousseau voulait donner à son œuvre, celle de faire ressortir la pureté de l'amour pour mieux condamner la dépravation des mœurs dans la société parisienne.

*Julie ou La Nouvelle Héloïse*, l'écriture à deux voix, permet des ruptures de tonalité, des variations et une superposition des versions différentes, en composant progressivement une vérité multiple. Avec ce roman et d'autres œuvres, Rousseau a donné un frisson nouveau à l'univers littéraire. C'est pour cela qu'on pourrait affirmer que la littérature romantique, imaginative et sentimentale est née grâce à son talent.

Avec *La Nouvelle Héloïse*, Jean-Jacques Rousseau propose une relecture de ce qui est devenu « mythe ». Il est très curieux aussi de comparer le couple légendaire avec un autre couple, plus raffiné.

L'histoire d'amour entre Julie et Saint-Preux, tout comme celle d'Héloïse et Abélard, présente en grandes lignes la même idée : un amour inaccompli, prédestinée à la souffrance. Cette situation est provoquée par la société qui croit qu'elle a le droit d'empêcher la relation entre deux jeunes pleins d'espoir, qui s'aiment. Les idées préconçues et les préjugés détruisent toutes les illusions des jeunes amoureux, tous leurs rêves de passer la vie ensemble. Les mariages imposés, qui impliquent souvent des déceptions, de la tristesse et de la souffrance, sont malheureusement les produits de la société.

La société a une grande influence dans la vie du couple. En croyant qu'Abélard a déshonoré Héloïse, Fulbert engage des hommes qui l'agressent et le castrent. Après cette mutilation sa relation avec Héloïse se termine. Ainsi, les deux se séparent.

Après des années, ils reprennent le contact, mais ils ne se reverraient plus jamais. La société montre qu'elle peut changer des destinées. C'est aussi le cas de l'histoire d'amour entre Julie et Saint-Preux. Ils sont séparés à cause des idées préconçues du père de Julie qui ne consentira jamais à marier sa fille avec un routier. Julie est obligée de se marier avec l'homme imposé par son père : M. de Wolmar. Même si Julie est respectée par son époux, elle ne se sent pas accomplie, heureuse, parce que le vrai bonheur était auprès de l'homme qu'elle aimait de tout son cœur, Saint-Preux.

Saint-Preux évoque l'histoire d'Abélard et d'Héloïse dans une lettre envoyée à Julie: « Quand les lettres d'Héloïse et d'Abélard tombèrent entre vos mains, vous savez ce que je vous dis de cette lecture et de la conduite du théologien. J'ai toujours plaint Héloïse ; elle avait un cœur fait pour aimer: mais Abélard ne m'a jamais paru qu'un misérable digne de son sort, et connaissant aussi peu l'amour que la vertu »[2]. Rousseau souligne par cette affirmation

[2] Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, Librairie de Firmin Didot Frères, Imprimeurs de l'Institut, 1843, Paris, p. 71.



BDD-A28273 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 14:56:12 UTC)

que les comportements des gens ne sont pas les mêmes. La passion convertie est l'idée qui traverse les deux histoires d'amour.

En lisant les lettres de toutes les deux histoires, on remarque plusieurs différences entre les personnages féminins: « l'ancienne » Héloïse et « la nouvelle » Héloïse.

| « L'ancienne » Héloïse[3] | « La nouvelle » Héloïse[4] |
|---|---|
| a/ Le statut de la femme : Héloïse met en évidence *son statut de femme soumise* dans sa relation avec Abélard, en affirmant qu'elle est sa « servante » et qu'il est le « seigneur ». Quand Abélard lui envoie une lettre, Héloïse conteste la précédence du nom. Il faudrait le nom d'« Abélard » qui précède celui d'« Héloïse, mais Abélard renverse cet ordre dans sa propre salutation : « À Héloïse, sa sœur bien-aimée dans le Christ, Abélard son frère en lui ».<br>Cette inversion provoque l'indignation d'Héloïse : « Je m'étonne, ô mon unique, de voir, dans la suscription de ta lettre, mon nom, contrairement à l'usage et à l'ordre naturel, précéder le tien: la femme précéder l'homme, l'épouse, l'époux; la servante, son maître ; la moniale, le moine et le prêtre; la diaconesse, l'abbé. La justice et les convenances exigent qu'en écrivant à des supérieurs ou à des égaux, on place leur nom en premier; mais, en s'adressant à des inférieurs, on doit respecter l'ordre des dignités ».<br>Héloïse veut que le nom du supérieur précède le nom de l'inférieur. Ainsi, on observe qu'elle accepte sa condition « d'effacée et de soumise » dans sa relation avec Abélard. | a/ Le statut de la femme : Héloïse est *au premier plan de la relation*. Elle exprime ses pensées sans réserves: « Non, mon ami; j'ai les mêmes intérêts que vous, et un peu plus de raison pour les conduire ».<br>On observe que celui qui se soumet dans la relation amoureuse est le personnage masculin, Saint-Preux. Il est prêt d'attendre ce que la vie lui réserve avec sa bien-aimée, Julie: « O Julie ! quelque sort que m'annonce un transport dont je ne suis plus maître, quelque traitement que ta rigueur me destine, je ne puis plus vivre dans l'état où je sens qu'il faut enfin que j'expire à tes pieds… ou dans tes bras ».<br>Elle est celle qui lui demande de se séparer: « Il est l'important, mon ami, que nous nous séparions pour quelque temps, et c'est ici la première épreuve de l'obéissance que vous m'avez promise ».<br>Saint-Preux se soumet à ses désirs: « rien ne m'arrête plus ici que vos ordres ». Il se laisse influencer par sa bien-aimée: « O Julie, quel est ton inconcevable empire ! Par quel étrange pouvoir tu fascines ma raison ».<br>Leur relation se déroule en fonction des décisions du personnage féminin. |
| b/ La femme *dépendante* de l'autre : Elle ne vit plus « en elle », mais « dans l'autre » ; c'est-à-dire « à travers ».<br>*Elle vit en lui et à travers lui*. Pour elle, c'est un « moi » idéal qu'elle soutient à force d'humiliation. Elle se sent blessée: « Quelle gloire le sort m'a donné en toi ! Quel coup il m'a porté en toi ». Et encore: « Tu sais, mon bien-aimé, et tous le savent combien j'ai | b/ La femme *indépendante* : *La « nouvelle » Héloïse est indépendante.* Elle aime Saint-Preuxde tout son cœur, mais elle garde son propre esprit.<br>Dans cette histoire, on observe que Julie est celle qui se laisse conduire par la raison ; elle « blesse » Saint-Preux par sa décision de renoncer à leur relation et de se marier avec M. de Wolmar. Même si, pour elle, c'est un |

[3] Les citations sont extraites du roman *Correspondance d'Abélard et Héloïse*, Édouard Bouyé, Etienne Gilson, Éditions Gallimard, France, 2000.
[4] Les citations sont extraites de roman *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, Jean-Jacques Rousseau, Édition Garnier-Flammarion, Paris, 1967.



BDD-A28273 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 14:56:12 UTC)

| | |
|---|---|
| perdu en toi ».<br>On observe que, dans cette relation, Héloïse est celle qui se laisse diriger par Abélard. Elle vit seulement à travers lui. Même si elle se sent blessée, elle essaye de le lui dire mais d'une manière atténuée, sans lui donner l'impression qu'elle lui fait des reproches. | sacrifice de se séparer de son « doux ami », elle décide de mettre fin à leur relation : « Julie de Wolmar n'est plus votre ancienne Julie » ; « respecte ces tendres penchants », « mon parti est pris ».<br>Elle provoque un grand trouble de cœur à Saint-Preux: « Forcé de repartir, en m'éloignant de celle que j'aime, je compterai pour me consoler les pas qui doivent m'en rapprocher ». |
| c/ Amour « *maîtrisé* » : Héloïse est affectée par la négligence d'Abélard qui lui refusa « la joie » de ses entrevues et « la consolation » de ses lettres. Cette rupture d'adresse fait penser Héloïse qu'elle n'a jamais été aimée, mais simplement désirée: « Dis-le, si tu le peux, ou bien je dirai, moi, ce que je crois savoir, ce que tous soupçonnent ! C'est la concupiscence, plus qu'une affection véritable, qui t'a lié à moi, le goût du plaisir plutôt que l'amour. Du jour où de ces voluptés te furent ravies, toutes les tendresses qu'elles t'avaient inspirées s'évanouirent ». Elle n'est pas contente se la réponse de son bien-aimé: « Viens donc, ô mon inséparable compagne, t'unir à mon actions de grâces, toi qui participas à mon faute et à mon pardon. Car Dieu n'a pas oublié de te sauver aussi. Il n'a cessé de penser à toi. Par une sorte de saint présage, il t'a désignée depuis toujours comme devant être sienne, en te marquant, toi Héloïse, de son propre nom d'Héloïm » !<br>Elle croit qu'il suggère dans cette lettre une apparente supériorité, « Héloïm » en signifiant « le maître absolu ». Elle veut qu'il lui écrive de sa propre initiative, non seulement de répondre à ses questions et ses incertitudes. Il est plus distant, avec une attitude froide, éloignée.<br>Elle demande la présence de son bien-aimé: « Considère, je t'en conjure, ce que je te demande : c'est si peu de chose, et chose si facile. Si ta présence m'est dérobée que la tendresse de tes mots, dont tu es si riche, me rendre du moins la douceur de ton image ».<br>Héloïse a besoin de la présence d'Abélard et lui demande, d'une manière soumise, de | c/ Amour « *libre* », *sincère* : la « nouvelle » Héloïse se sent très aimée par Saint-Preux. Elle reçoit toute son attention, sa confiance, son soutien et son amour sincère.<br>Ni la distance, ni la société n'empêche pas Saint-Preux de montrer son profond amour pour elle. Julie le sent très proche de son âme : « Je croyais depuis ton départ n'être plus sensible qu'à la douleur; je croyais ne savoir que souffrir loin de toi, et je n'imaginais pas même des consolations à ton absence. Ta charmante lettre à ma cousine est venue me désabuser ; je l'ai lue et baisée avec des larmes d'attendrissement: elle a répandu la fraîcheur d'une douce rosée sur mon cœur séché d'ennuis et flétri de tristesse; et j'ai senti, par la sérénité qui m'en est restée, que tu n'as pas moins d'ascendant de loin que de près sur les affections de ta Julie ».<br>Quand elle tombe malade d'une petite vérole, Saint-Preux s'inquiète pour elle et décide de lui rendre visite pour savoir quel est son état de santé : « Je viendrais cent fois du bout du monde pour la voir un seul instant ». Après son départ, elle sent encore ses inquiétudes et son grand amour pour elle : « je crois sentir ses lèvres se presser sur ma main ; je la sens mouiller de ses larmes ; les sons de sa voix plaintive me font tressaillir ».<br>Julie se rend compte du pouvoir de l'amour de Saint-Preux, de toutes ses actions et toutes ses déclarations d'amour : « C'est du premier regard de tes yeux, du premier transport de mon cœur, que s'alluma dans lui cette flamme éternelle que rien ne peut pas éteindre. Ne t'eussé-je vue que ce premier instant, c'en était déjà fait, il était trop tard pour pouvoir jamais t'oublier ». |



BDD-A28273 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 14:56:12 UTC)

| | |
|---|---|
| venir la voir : « Au nom de Dieu même, je t'en supplie, rends-moi ta présence, autant qu'il est possible, en m'envoyant quelques lignes de consolation ; si tu ne les fais pour moi, fais-le du moins pour que, puisant ainsi des forces nouvelles, je vaque avec plus de ferveur au service de Dieu ». | Avant de mourir, en sachant ce qu'elle représente pour lui, Julie prévoit la souffrance de son bien-aimé: « Je prévois vos douleurs, je les sens; vous restez à plaindre, je le sais trop; et le sentiment de votre affliction est le plus grande peine que j'emporte avec moi ».<br>Saint-Preux est toujours proche d'elle par la force de son amour, il respecte ses décisions en montrant ses sentiments sincères et profonds pour elle. |
| d/ *Infériorité dans l'amour* : Héloïse prie Abélard de lui donner plus d'attention. On peut remarquer une certaine amertume dans ses paroles, une vraie douleur à cause du détachement affectif qu'elle ressent de la part de l'homme qu'elle aime. Les lettres d'Héloïse adressées à Abélard sont enflammées et amoureuses. Par tous les mots adressés, elle donne l'impression qu'elle est dépendante de son amour, de son attention, de ses regards.<br>« L'ancienne » Héloïse lui confie tout son amour sans être retenue: « Pour me conformer à ta volonté, j'en suis arrivée à m'interdire tous les plaisirs; je ne me suis rien réservé de moi-même, si ce n'est de me faire toute à toi ».<br>Elle aime Abélard de tout son cœur ; elle est capable de faire tout ce qu'il veut. Pour elle, il n'y a aucun obstacle quand il s'agit de ce qu'il désire.<br>Elle attend qu'il ait la même conduite mais, en voyant qu'il répond d'une manière froide et doctrinaire à ses déclarations d'amour, elle en est déçue : « Quelle injustice de ta part, vois donc, si tu accordes de moins en moins à qui mérite de plus en plus, si tu refuses absolument tout, quand on te demande si peu et une chose si facile ».<br>Même si elle se croit inférieure dans cette relation, Héloïse veut au moins que Abélard lui montre sa compassion, son respect, son amour qui, autre fois, les liaient par une passion sans limites. | d/ *Supériorité dans l'amour* : même si elle aime de tout son cœur Saint-Preux, la « nouvelle » Héloïse essaye de paraître plus indifférente à leur amour quand elle se marie avec M. de Wolmar et elle essaye aussi de faire Saint-Preux se résigner : « Quand avec les sentiments que j'eu ci-devant pour vous, et les connaissances que j'ai maintenant, je serais libre encore et maîtresse de me choisir un mari, je prends à témoin de ma sincérité ce Dieu qui daigne m'éclairer et qui lit au fond de mon cœur, ce n'est pas vous que je choisirais, c'est M. de Wolmar ».<br>Elle ne veut pas montrer son point faible, mais elle reconnaît le fait qu'elle est étroitement liée à lui par le sentiment le plus sincère qui existe au monde : l'amour.<br>Julie nous donne l'impression qu'elle peut se détacher dans une certaine mesure de lui et même de croire qu'elle avec M. de Wolmar sont bien l'un pour l'autre: « Chacun des deux est précisément ce qu'il faut à l'autre; il m'éclaire et je l'anime; nous en valons mieux réuni, et il semble que nous soyons destinés à ne faire entre nous qu'une seule âme, dont il est l'entendement et moi la volonté ». |
| e/ *Le mariage* : « l'ancienne » Héloïse voit le mariage comme un grand lien entre deux amoureux : « Tu sais que tu m'es lié par la | e/ *Le mariage* : Julie ne voit pas le mariage comme un partage de la passion : « On ne s'épouse point pour penser uniquement l'un à |



BDD-A28273 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 14:56:12 UTC)

| | |
|---|---|
| plus grande des obligations, puisque tu m'es uni par le sacrement nuptial, d'autant plus étroitement que je t'ai toujours, aux yeux de tous, aimé d'un amour sans limite ».<br>Elle pense exclusivement à lui et alimente son amour dans le silence de son cœur. Elle vit leur passion aidée par les souvenirs d'autre fois, quand ils étaient proches l'un de l'autre. | l'autre, mais pour remplir conjointement les devoirs de la vie civile, gouverner prudemment la maison, bien élever ses enfants. Les amants ne voient jamais qu'eux, ne s'occupent incessamment que d'eux, et la seule chose qu'ils sachent faire est de s'aimer ».<br>Dans sa vision, le mariage représente une vraie responsabilité en tant qu'épouse, mère et citoyenne. Avec ce statut, elle prend conscience de tous ses devoirs tâches au foyer. |
| f/ *Passion folle* : « l'ancienne » Héloïse se laisse conduire facilement par ses sentiments et sa passion: « Sous le prétexte d'étudier, nous nous sommes abandonnés totalement à la passion… Il y avait plus de baisers que d'explication… Notre désir ne nous fit délaisser aucune des étapes amoureuses, et nous y ajoutâmes toutes les inventions insolites de l'amour ». Elle n'a aucune réserve. L'étude devient seulement un « prétexte » pour les deux amoureux.<br>Ils passent le temps ensemble en montrant l'amour l'un pour l'autre. Ils ne pensent pas aux conséquences, ni à l'avenir. Ils vivent le présent de toutes leurs forces et leur passion.<br>Elle a réveillé en Abélard le feu de la passion par sa beauté qui l'a charmé : « Elle était la toute première par la richesse de son savoir. La rareté de la connaissance littéraire chez les femmes mettait encore plus nettement en valeur cette jeune fille et la rendait extrêmement célèbre dans tout le royaume. Je vis en elle tout ce qui séduit habituellement les amants ».<br>Ravi et conscient de son charme, Abélard ne pense pas qu'il puisse être refusé: « J'avais alors une telle renommée, j'étais tellement remarquable par ma jeunesse et ma beauté, que je ne craignais pas d'être repoussé par n'importe quelle femme que je jugeais digne de mon amour ». | f/ *Passion maîtrisée* : la « nouvelle » Héloïse ne cède pas facilement devant les sentiments et la passion qu'elle ressent pour Saint-Preux : « Durant nos lectures… si je vous vois un instant sans votre mère ou sans votre cousine, vous changez tout à coup de maintien ; vous prenez un air si sérieux, si froid, si glacé, que le respect et la crainte de vous déplaire m'ôtent la présence d'esprit et le jugement, et j'ai peine à bégayer en tremblant quelques mots d'une leçon que toute votre sagacité vous fait suivre à peine ».<br>Il ne peut pas comprendre son attitude : « J'ose vous le demander, comment pouvez-vous être si folâtre en public, et si grave dans le tête-à-tête ? Je pensais que ce devrait être tout le contraire, et qu'il fallait composer son maintien à proportion du nombre des spectateurs. Au lieu de cela, je vous vois, toujours avec une égale perplexité de ma part, le ton de cérémonie en particulier, et le ton familier devant tout le monde : daignez être plus égale, peut-être serai-je moins tourmenté ».<br>Elle essaye de cacher ses sentiments, mais ce sont très profonds: « Tout fomente l'ardeur qui me dévore; tout m'abandonne à moi-même, ou plutôt tout me livre à toi; la nature entière semble être ta complice; tous mes efforts sont vains, je t'adore en dépit de moi-même ». |

Suite à la comparaison des deux « Héloïses », on peut affirmer que les deux personnages féminins se différencient par plusieurs aspects. Les visions sur leur statut dans la relation, sur le mariage et sur l'amour sont différentes.



BDD-A28273 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 14:56:12 UTC)

L'ancienne Héloïse est une personne qui accepte son statut inférieur dans sa relation avec Abélard. Elle est soumise, elle respecte ses décisions sans protester et elle lui accorde toute son attention et son amour. La nouvelle Héloïse représente l'évolution du personnage féminin à travers les siècles. Elle est vertueuse, sûre d'elle et des ses décisions. Elle est au premier plan de la relation. Ses désirs sont respectés par Saint-Preux.

Ces personnages féminins montrent l'évolution du statut de la femme à travers le temps. Même si elle est encore influencée par les préjugés sociaux, Héloïse essaye d'être indépendante, libre de toute contrainte. Si, au début du roman, on fait connaissance avec Julie d'Étange, une jeune naïve, timide, elle finit par surprendre le lecteur à la fin du roman par son changement et sa maturité. D'ailleurs, à travers le fil du roman, tous les personnages qui l'entourent jouent un rôle important dans son évolution. Saint-Preux l'a fait connaître la définition de l'amour, la passion et les états inexplicables de joie: « Je goûte le plaisir délicieux d'aimer purement. Cet état fait le bonheur de ma vie; mon humeur et ma santé s'en ressentent; à peine puis-je en concevoir un plus doux, et l'accord de l'amour et de l'innocence me semble être le paradis sur la terre ». Près de lui, Julie se sent aimée, protégée, entendue et très heureuse.

Sa mère, Mme d'Étange lui montre l'amour sans limites d'une mère, son pouvoir de pardonner et d'être son soutien sans condition. Elle accepte la relation d'amour de sa fille avec Saint-Preux: « Cette tendre mère… commence à connaître, par tout ce qu'elle voit, combien vos deux cœurs sont hors de la règle commune, et combien votre amour porte un caractère naturel de sympathie que le temps ni les efforts humains ne sauraient effacer ». Pour Julie, sa mère était très importante. Quand Mme d'Étange est morte, Julie souffre beaucoup: « Âme pure et chaste, digne épouse, et mère incomparable, tu vis maintenant au séjour de la gloire et de la félicité: tu vis; et moi, livrée au repentir et au désespoir, privée à jamais de tes soins, de tes conseils, de tes douces caresses, je suis morte au bonheur, à la paix, à l'innocence ».

M. d'Étange est celui qui détruit la relation d'amour de Julie avec Saint-Preux parce qu'il ne peut consentir que sa fille se marie avec un routier. Il change totalement le cours de la vie et les états d'esprit de sa fille. Alors, Julie se rend compte qu'il suffit une seule décision que sa vie change définitivement. Ses projets avec Saint-Preux, ses illusions de jeune amoureuse deviennent impossibles à s'accomplir.

Julie accepte, le cœur brisé de souffrance, la décision de son père de se marier avec M. de Wolmar, mais elle reste avec plusieurs questions sans réponse en ce qui concerne la séparation de l'être aimé. Sa bonté et son désir de ne pas blesser son père la font céder et se résigner devant son sacrifice.

Un autre personnage qui joue un rôle important dans la transformation en personne adulte de la jeune Héloïse est son mari, M. de Wolmar. Il est plus âgé qu'elle et plus sage et équilibré en tout ce qu'il entreprend. À un moment donné, elle est contente de son mariage, mais elle ne sent pas pour son époux un amour plein de passion, elle ne se sent pas parfaitement heureuse, liée à « une illusion ».

Julie ou « la nouvelle » Héloïse peut être considérée comme un exemple de femme moderne, vertueuse. Son parcours dans le roman est plutôt complexe: à partir des sentiments simples et pleins de naïveté jusqu'au pouvoir du sacrifice suprême. À travers le roman, on observe facilement des changements en ce qui concerne son esprit et ses attitudes, sous l'influence des personnages qui l'entoure et surtout du milieu où elle vit.

Même si Julie est forcée de sacrifier son amour, elle ne sent pas de haine ou rancune. Elle ne juge personne pour sa destinée, pour son malheur. Julie est une bien-aimée passionnelle, une femme et une épouse dévote et responsable, une amie de confiance, une fille obéissante et soumise à la volonté de ses parents et une mère protectrice, capable de



BDD-A28273 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 14:56:12 UTC)

risquer sa vie pour ses enfants. Julie est une mère tendre, mais sévère à la fois. Son dévouement de mère, se remarque surtout lorsqu'elle son fils de la noyade. Après, elle tombe malade.

Même si elle souffre beaucoup, « la nouvelle » Héloïse ne connaît pas la haine. Avant de mourir elle est reconnaissante pour tout ce que la vie lui a offert: « Elle remercia le ciel de lui avoir donné un cœur sensible et porté au bien, un entende main sain, une figure prévenante; de l'avoir fait naître dans un pays de liberté et non parmi des esclaves, d'une famille honorable, et non d'une race de malfaiteurs, dans une honnête fortune et non dans les grandeurs du monde qui corrompent l'âme, ou dans l'indigence qui l'avilit ».

Elle sent que sa mort est la résolution de tous ses tourments, qu'elle vient naturellement, par la destinée. Julie voit son « départ » comme une libération de tous ses regrets et ses remords.

Par l'intermédiaire de son personnage, Julie (ou « la nouvelle » Héloïse), Jean-Jacques Rousseau désigne la psychologie féminine du XVIII$^{ème}$ siècle, l'héroïne littéraire représentée par son amour, son dévouement, ses remords, regrets et illusions, la femme moderne située entre fragilité et pouvoir, passion et vertu.

## BIBLIOGRAPHY

- Bouyé, Édouard, Gilson, Etienne, *Correspondance d'Abélard et Héloïse*, Éditions Gallimard, France, 2000
- Ferroul, Yves, *Héloïse et Abélard. Lettres et vies*, Édition Flammarion, Paris, 1996
- Rousseau, Jean-Jacques, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, Édition Garnier-Flammarion, Paris, 1967
- Rousseau, Jean-Jacques, *La Nouvelle Héloïse*, Librairie de Firmin Didot Frères, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1843



BDD-A28273 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 14:56:12 UTC)